



Une première pour Cevidra

Le laboratoire grassois va commercialiser un nouveau dispositif médical, développé en partenariat avec l'IRSN, pour traiter les contaminations cutanées dans le nucléaire.

● Cevidra ne passera pas inaperçu lors du prochain salon World Nuclear Exhibition qui se déroule à Paris du 26 au 28 juin prochains. Le laboratoire grassois (spécialisé dans les services et médicaments dédiés au traitement des pathologies graves ou orphelines pour lesquelles aucun médicament n'est encore proposé en France) va y présenter un nouveau dispositif médical qui fera date. Née d'une valorisation des recherches menées depuis 2009 par l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire (IRSN), le Cevidra Calixarène permet de traiter en urgence les contaminations cutanées provoquées par des

radioéléments comme l'uranium ou le plutonium. "Nous avons signé un accord de licence exclusif au niveau mondial avec l'IRSN en 2016 et développé ensemble ce nouveau dispositif" précise Stéphane Des- taing, PDG de Cevidra.

La genèse

Avec le soutien financier de la DGA (direction générale de l'armement), les chercheurs de l'IRSN avaient identifié une molécule, le Calixarène, pouvant apporter une alternative efficace aux rinçages par solutions détergentes utilisés jusqu'ici en cas de contaminations cutanées, mais encore fallait-il trouver la bonne formulation pour valider l'efficacité de ladite molécule à l'échelle industrielle et lancer la production. Les pharmaciens de Cevidra y ont travaillé près de dix-huit mois. Le nouveau traitement, Cevidra

devrait être commercialisé d'ici la fin du mois.

Décontamination externe

Ce nouveau dispositif se présente sous la forme d'une crème lavante qui va bloquer, grâce à des liaisons physico-chimiques, les éléments radioactifs toxiques avant qu'ils ne pénètrent la peau, ils seront évacués lors du rinçage. Le Cevidra Calixarène pourra être utilisé dans le cadre de procédures de décontamination d'urgence dans les filières nucléaires civiles et militaires. Cevidra travaille au développement d'autres dispositifs médicaux à partir de cette même technologie de rupture. Dans cette perspective, le laboratoire grassois compte lancer une extension de 2.800m² de ses installations sur le parc Arôme-Grasse.

CHRISTIANE NAVAS